

Pierre Cliche avait dit cela tout d'une haleine, son compagnon ne l'interrompant que par quelques «oui da!» et «vraiment!» judicieusement placés.

—C'est pas cet homme là qui se remarrait jamais, continua Cliche; même que le docteur disait qu'une grande peine comme ça passerait vite et que dans quelques jours, il n'y paraîtrait plus. Mais, je vous dis, moi, que c'est un gros chagrin!

—La défunte était une bonne femme, tout de même.....

—Ah! c'est ça qu'était du butin; ça travaillait toujours en chantant: mon défunt père était cousin....

Cliche allait décidément entreprendre l'oraison funèbre de la mairesse, lorsque le choc qu'il subit en venant donner du nez contre celui qui le précédait, lui coupa la parole. La tête du convoi était arrivée à la porte de l'église et toute la procession s'était arrêtée.

Le corps fut placé sur les chevalets en dehors de la porte, puis tout le clergé vint se ranger autour, pendant que les chantres entonnaient, de leurs voix nazillardes, les antienne de la levée du corps; après quoi, le cercueil fut introduit dans l'église et placé sur les marches de première classe, ornées d'une profusion de cierges que le bedeau vint allumer d'un air triste et digne.

L'église était tendue de tout le noir qu'on avait pu se procurer chez les marchands de l'endroit, et un parent de la ville jouait sur l'*harmonium* du jubé, le *miserere* du *Trouvère*. Le maire sanglottait dans son banc; et je crois, franchement, que sa douleur était sincère.

Pierre Cliche, lui, l'eût juré volontiers sur sa part en paradis.

Enfin, la cérémonie s'acheva, et le cercueil fut descendu dans la cave de l'église.

Toute la foule s'écoula lentement, mais le maire resta longtemps à genoux à la même place, avec ses deux enfants.

Puis, gravement, tristement, la tête penchée, il reprit le chemin de la maison où il s'enferma, déclarant qu'il ne voulait recevoir personne.

Les jours suivants on ne le vit pas sortir. Le dimanche, il n'était pas à son banc, et le mercredi d'après, le conseil municipal dut siéger sans lui.

On commençait à en parler; plusieurs même s'en alarmaient. Les commères allaient aux nouvelles et faisaient, en revenant, une histoire qu'elles contredisaient le lendemain.

Bref, un mois après l'enterrement de sa femme, le maire n'était pas encore sorti, et personne n'avait vu ses enfants; les contrevents restaient fermés sur le devant de la maison, et le magasin qu'il tenait dans une bâtisse ajoutée au principal corps de logis était desservi par la servante de la maison, qui était d'ailleurs depuis longtemps dressée à cette besogne.

Pour le coup, tout le village devint sérieusement inquiet; on alla même consulter monsieur le curé sur un fait aussi étrange.

Le curé était un homme d'esprit.

—Chacun est maître chez soi, répondit-il aux questionneurs; si notre maire veut rester à la maison, cela ne regarde personne et ne peut faire de mal à personne. Soignez vos affaires, et laissez-

le faire les siennes à sa guise. Il n'a pas de compte à vous rendre; couchez-vous, il est tard, et dormez sur les deux oreilles.

Les gens sensés comprirent; mais la grande majorité fut mécontente. On trouva même qu'il y avait quelque chose de mystérieux et de défiant dans les paroles du curé.

—Il faut que cela s'éclaircisse, dit la femme de Pierre Cliche à son mari.

—Il faut que cela s'éclaircisse, répétèrent toutes les commères; nous avons droit de savoir, puisque c'est notre maire.

Cela fut-il éclairci, ou cela fut-il obscurci davantage? Il est difficile de le dire; seulement, quinze jours ou trois semaines après, une étrange rumeur se mit à circuler dans le village.

—La Griffonne est une bien habile fille, disait la mère Jeanne tout bas à sa voisine.

—D'autant plus qu'elle a travaillé dans les écritures de monsieur le maire.

—D'ailleurs, elle néglige son école; et, pas plus tard qu'hier, ma bru me disait que sa petite fille avait vu la Griffonne lire une lettre derrière son pupitre pendant la classe. Ce n'est pas régulier; on aurait le droit de savoir ce qu'il y a dans cette lettre. Après tout, c'est la maîtresse payée de nos enfants.

Cette Griffonne dont parlait la mère Jeanne, était, en effet, l'institutrice de l'école du village. Personne ne la connaissait beaucoup. Tout ce qu'on savait d'elle, c'est qu'elle était orpheline et venait d'une paroisse de la rivière Chambly, où elle avait un oncle célibataire, son seul parent, dont elle parlait avec beaucoup d'admiration.

C'était une grande fille, bien faite, mais un peu gênée dans ses mouvements. Elle avait une figure expressive à laquelle une abondante chevelure d'un roux foncé donnait une expression originale qui ne manquait pas d'un certain piquant. Si elle eût vécu de notre temps, où les cheveux roux, naturels ou teints, ont tant de vogue, sa chevelure, distribuée en *chutes* ou *chignons*, aurait pu lui créer une petite rente enviable. Avec cela une douceur angélique, et une instruction trop soignée pour être releguée dans une modeste école de village.

Depuis que le maire avait perdu sa femme, qui lui servait de secrétaire et de comptable—ses livres avaient été fort négligés.

Il faut dire de suite au lecteur que cette honorable personnage,—Louis Doff, puisque son nom n'a pas encore été prononcé,—professait plusieurs états. Il était cultivateur, gros marchand, et huissier de la cour supérieure ayant qualité pour instrumenter dans les limites d'un district qui embrassait alors, tout un tiers de la province du Bas-Canada. Quelques méchantes langues disaient bien aussi qu'il prêtait à la petite semaine; mais la chose n'a jamais été complètement prouvée; et d'ailleurs, les envieux font partout circuler tant de faux bruits! Quoi qu'il en soit, Louis Doff, avait, outre le bien de sa femme, une fortune personnelle fort enviable. Son commerce seul, embrassant à peu près toutes les spécialités, lui créait un revenu assez passable. Depuis la mort de sa femme, il avait essayé de tenir lui-même ses comptes et sa correspondance. Mais, hélas!—les plus grands hommes ont leur côté